

*Nous vous proposons d'aller à la rencontre de l'église de notre village qui porte le nom d'église St-Aubin. Au travers de son histoire, nous vous invitons à découvrir les œuvres, ainsi que les hommes et les femmes qui ont participé à son embellissement.*

## **L'église St-Aubin de**

### ***Histoire de l'église Saint-Aubin***

*Pages 26 à 32*

### ***Le coq de l'église***

*Page 33*

### ***Les œuvres et objets classés***

*Pages 34 et 35*

### ***Les cloches***

*Pages 36 et 37*

### ***Les enfants de Chœur en 1936***

*Page 37*

### ***Rencontre avec Madame Delmaire***

*Pages 38 et 39*

### ***La restauration du Chemin de Croix***

*Pages 40 à 43*

### ***Le marquage IGN de l'église***

*Page 44*

**Documentations :**

*Dossier ECCLESIA - mars 1991  
de M. Nicolas HURON  
Regards sur Faverolles-sur-Cher  
de Mme Jacqueline SURAUD*

**F  
a  
v  
e  
r  
o  
l  
l  
e  
s  
  
s  
u  
r  
  
C  
h  
e  
r**

## Les premiers siècles de l'église Saint Aubin

**S**aint-Aubin, d'origine armoricaine, fut évêque d'Angers à partir de 529. Il mourut en 550. Le poète Fortunat (né en 530, mort vers 600) écrivit une vie de Saint-Aubin. 24 églises lui sont dédiées en Anjou. Il est évoqué pour la guérison des enfants chétifs, spécialement contre la coqueluche.

Son culte très peu représenté dans notre région s'est développé dans une période relativement courte, peu après la canonisation du saint. La construction de la première église Saint-Aubin de Faverolles serait donc, en principe, antérieure à la seconde moitié du VII<sup>ème</sup> siècle.

La création de la paroisse Saint-Aubin de Faverolles a été due à l'initiative de l'archevêque de Tours. La cure de Faverolles est restée jusqu'à la Révolution à la présentation de l'archevêque de Tours qui désignait lui-même le curé de Faverolles.

### Les premières églises Saint-Aubin

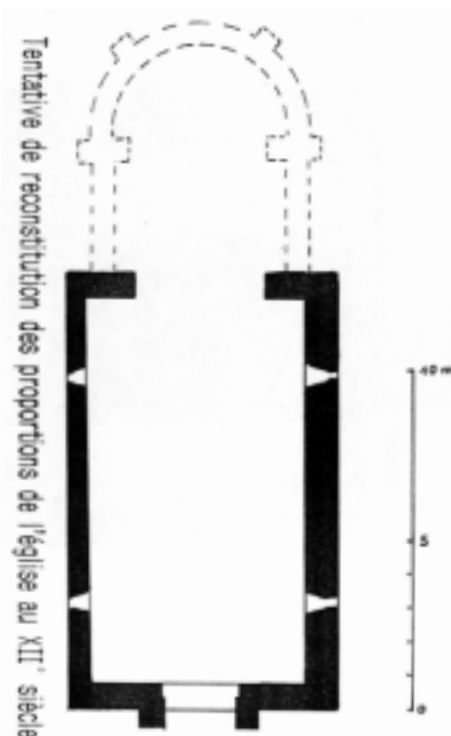
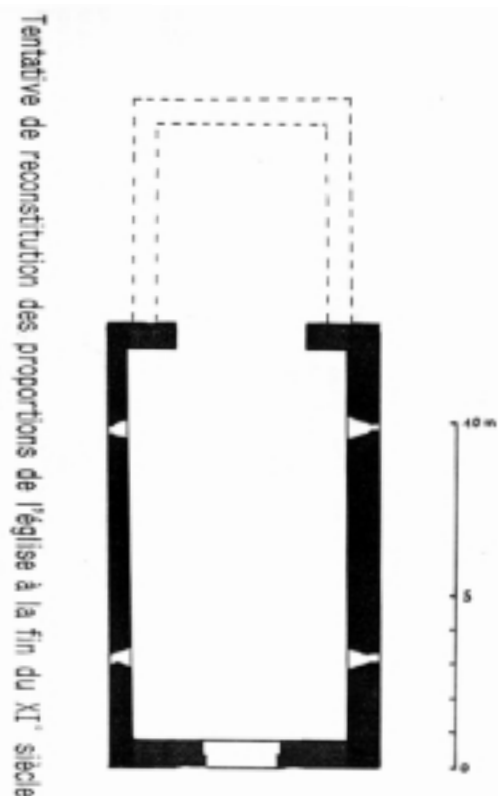
Plusieurs églises, probablement en bois se sont succédées à l'emplacement de l'église actuelle. Des fouilles archéologiques mettraient peut-être à jour les bases de ces constructions successives.

Reportons-nous donc plus simplement à la construction de notre église telle que nous la connaissons actuellement.

La nef est la partie la plus ancienne de l'église.

La maçonnerie de moellons a l'aspect d'une maçonnerie de la fin du XI<sup>ème</sup> siècle ou du début du XII<sup>ème</sup> siècle. L'arc triomphal qui sépare le chœur de la nef est du début de l'art roman c'est-à-dire de cette même époque.

Peut-être à la suite d'un incendie la partie haute des murs de la nef a été reprise en pierres de taille. Quatre petites fenêtres typiques du premier quart du XII<sup>ème</sup> siècle ont été pratiquées dans cette partie haute. Il est probable que lors de cette construction partielle les murs de la nef aient été reconstruits moins hauts qu'ils ne l'étaient auparavant, laissant le pignon ouest dans son état originel, plus haut que le reste de l'église.



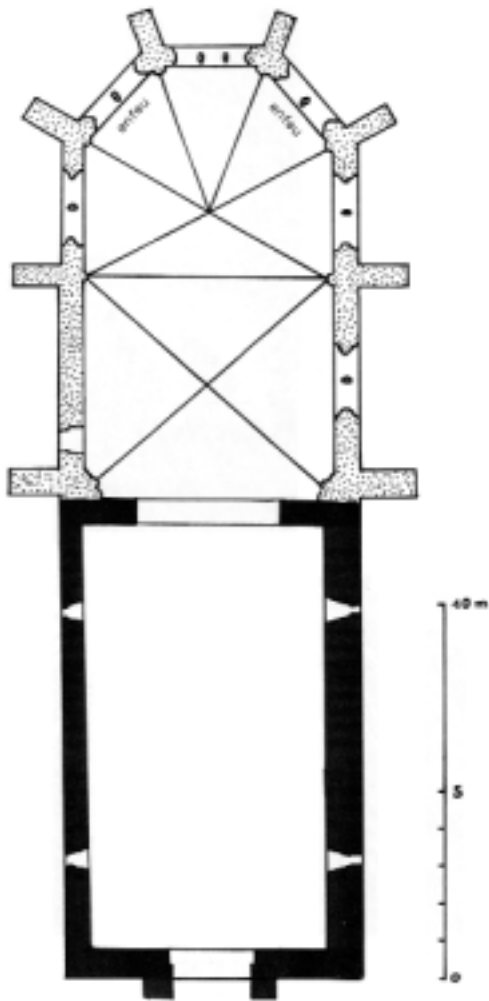
### L'église, lieu de refuge

Les petites fenêtres hautes de la nef nous rappellent que les églises au XII<sup>ème</sup> siècle étaient aussi construites pour servir de refuge à la population en cas de danger. En effet, l'église était le seul édifice en pierre, les autres constructions, les maisons des paroissiens étaient en bois. Cette fonction de refuge des édifices religieux est attestée par un certain nombre de textes concernant d'autres églises.

### Les modifications postérieures à la guerre de Cent Ans

Au début du XVI<sup>ème</sup> siècle, avec la prospérité retrouvée, d'importants travaux de restauration furent entrepris.

C'est à cette époque que le chœur de l'église fut complètement reconstruit. Il est composé de deux travées avec une abside à trois pans, éclairé par six larges baies à remplage flamboyant, le pan de mur nord-ouest étant aveugle. La fenêtre du fond du chœur est à deux meneaux, alors que les autres n'en ont qu'un. Une porte ouverte dans le coin nord-ouest permettait aux curés de rentrer directement dans l'église, porte aujourd'hui murée.



L'église au début du XVI<sup>e</sup> siècle

Le chœur est voûté d'ogives dont les nervures retombent sur des colonnettes à chapiteaux décorés de volutes et de putti ou sur des culs de lampe décorés de fleurs, sauf du côté sud où l'on peut voir un démon tirant la langue. Les culs de lampe sculptés placés à l'intersection de la nef et du chœur représentent au nord l'Agneau Pascal, au sud deux lions à tête commune. Sur la gauche du maître-autel est un petit lavabo renaissance, décoré d'une coquille.

On ne saura pas quel seigneur finança ces travaux puisque ses armes figurant sur les clefs de voûtes ont été grattées, probablement à la Révolution. On pense raisonnablement à Étienne de Faverolles ou Jean de Faverolles, des emplacements d'enfeu se remarquent de chaque côté du maître-autel,



(excavation pratiquée dans le mur pour recevoir un monument funéraire). Ce nouveau chœur aurait donc été réservé à la sépulture des seigneurs de Faverolles, les corps des membres de cette famille étaient enterrés dans le sol du chœur.

Deux chapelles latérales, de chaque côté de la nef et l'établissement de la voûte en lambris de la nef doivent sans doute être attribués au XVI<sup>e</sup> siècle lors de la restauration complète de la charpente et de la couverture de l'église. C'est à cette époque que le clocher a dû prendre sa forme actuelle.

C'est sans doute dans le courant du XVII<sup>e</sup> siècle que la sacristie a été construite et la porte principale de l'église, agrandie et surmontée d'un arc en anse de panier dont la clef de voûte déborde.

Deux fenêtres furent ouvertes de chaque côté dans les murs latéraux de la nef. Cette entrée principale et toute une partie du mur sud était protégée par un porche en charpente qui fut démoli à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Quatre corbeaux sont encore visibles

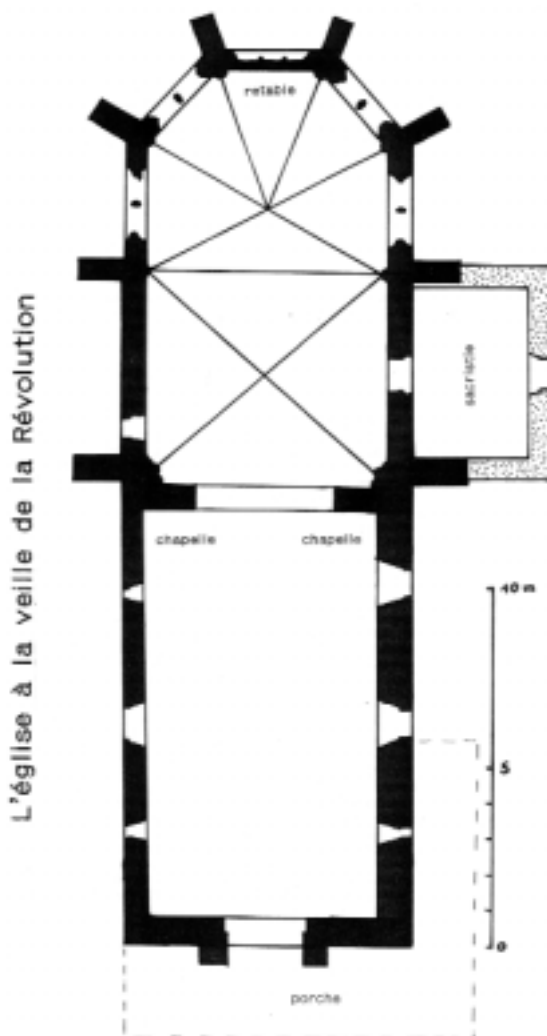


sur la façade Ouest et un sur le mur sud, ils recevaient les poutres de la charpente du porche.



Le retable au maître-autel, en haut relief, est encadré de deux statues représentant Saint-Albinus et Saint-Simplex, il est aussi du XVII<sup>ème</sup> siècle, c'est pour son installation que fut murée la fenêtre du fond du chœur. Le 12 février 1973, le retable qui est en pierre, est inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques.

Au XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècle les gros travaux des restaurations étaient financés par les gros décimateurs, c'est à dire ceux qui prélevaient les dîmes (ancien impôt ecclésiastique en nature).



Pour la paroisse de Faveroles, c'était en majeure partie l'abbaye d'Aiguevives qui versait ensuite au sieur curé de Faveroles son « gros » de 45 septiers de tous grains, mesure de Montrichard, savoir : 9 septiers de froment, 17 de seigle, 9 d'orge, 17 d'avoine.

Le seigneur, Messire Le Vayer levait la dîme des terres situées dans le clos de « Mouille pence ». Le comte de la Tournelle, seigneur d'Angé, levait la dîme dans toutes les anciennes vignes et les dîmes de blé dans les vignes arrachées et transformées en terres labourables.

Un procès éclata au sujet de rentes, de droits de dîme et de la propriété d'un pré, entre le curé de Faveroles, les religieux de l'abbaye de Beaulieu, près de Loches, et les religieuses du couvent de Notre-Dame-des-Anges de St-Aignan-en-Berry. Ce long procès fut poursuivi devant l'official de l'archevêque de Bourges, le baillage du duché de St-Aignan et les Requêtes du Palais. Il ressortira d'un mémoire présenté par les religieux de Beaulieu, que les pièces produites par le curé de Faveroles sont « fausses et fausement fabriquées » (1675). Le curé aurait produit une pièce en date du 22 mai 1512, de René Pegué notaire, de Garnier, curé de Faveroles (qui devaient avoir au moins 25 ans) et une autre pièce du 29 septembre 1605 dans laquelle ses deux personnages apparaissaient. Le notaire et le curé devaient avoir au moins 119 ans, ce qui est impossible. Les fausses pièces ont été lacérées et le curé fut condamné aux dépens et à payer aux religieux de l'abbaye de Beaulieu des dommages et intérêts. Ce procès est assez révélateur de la pauvreté de la cure de Faveroles.

**La fabrique** était un conseil de paroissiens chargés de gérer les biens et les revenus de l'église, obtenus grâce aux legs ou aux fondations pieuses des fidèles. le prêtre était le premier fabricant ou marguillier. C'était la fabrique que devait entretenir tout ce qui touchait au culte mais elle était tellement pauvre que peu de travaux furent entrepris entre le XVI<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècles. La nef de l'église resta donc presque intacte.

Suite au décret impérial du 30 décembre 1809 concernant l'organisation des fabriques, celle de Faveroles est recrée le 19 août 1812, en présence de Charles Pascal Macé, curé de la paroisse.

### L'église, lieu de sépulture

Les seigneurs de la paroisse comme le montre la trace des enfeu, dans le fond du chœur, étaient probablement enterrés dès le XVI<sup>ème</sup> siècle dans le chœur de l'église. En 1741, Louis Gaétan Le Vayer, chevalier, seigneur de Faveroles, ancien mousquetaire du roi, fut enterré dans l'église, sous les « arcs », c'est à dire dans le chœur. Cet avant dernier seigneur de Faveroles, fut le dernier des seigneurs enterrés dans l'église.

Les paroissiens étaient, bien sûr, enterrés dans le cimetière placé au sud de l'église. Certains paroissiens, étaient également enterrés dans l'église même comme indiqué dans les registres paroissiaux.

Une ordonnance royale du 10 mars 1776 limitera ce droit de sépulture dans l'église au curé de la paroisse et aux fondateurs des chapelles.

Lors de sa visite, le 14 mars 1759, Henri-Marie Bernardin de Rosset de Fleury, archevêque de Tours et patron de la paroisse de Faverolles, laissa ses directives :

*« on fera les réparations nécessaires à la couverture du clocher et au carrelage de l'église. L'entrée du cimetière sera fermée par une grille ou une barrière de façon à ce que les bestiaux ne puissent y rentrer.*

*On fournira un psautier, un antiphonaire, un processionnal.*

*La table des obits et les fondations seront transcrites sur un registre qui demeurera entre les mains de Monsieur le curé ».*



### La formation de la municipalité

Le procès-verbal de la formation de la première municipalité de Faverolles est conservé aux archives départementales d'Indre-et-Loire. Il indique que la paroisse comptait alors 94 feux et 300 communicants (adultes). La première municipalité créée à la suite d'un Edit de juin 1787, est composée du marquis Le Vayer, grand sénéchal du Maine, seigneur, de M. Dupuy, curé, René Le Maître, syndic (381 L. 18 S.), Gilles Galloux, laboureur, (39 L 2 S 3 D), Pierre Simon, laboureur (61 L. 3S. 3 D.), Pierre Fleury, laboureur (36 L 19 S.) et Antoine Dangé, charron, greffier, (non imposé).

### La remise en état de l'église : 1777 - 1790

Puis suit une période d'abandon lamentable comme nous l'apprend Messire Jacques-François Dupuy, curé de Faverolles-sur-Cher, dans la déclaration de 1790, qu'il fit aux députés de l'Assemblée nationale.

Cette déclaration faite sur son registre paroissial se trouve encore dans les archives de la mairie de Faverolles. Quelques extraits de cette déclaration :

*« J'ai trouvé une église semblable à l'étable de Bethléem, sans fenêtre, sans autel, sans chaise, un confessionnal sans siège, et sans porte et tout défoncé, sans ornements, pas une étole propre, en un mot dénué du plus nécessaire, une fabrique dotée seulement de 2 livres. Mais grâce à la divine providence, tout a pris une nouvelle forme, j'ai la consolation d'avoir tout en bon état, mon église fait l'admiration de tous ceux qui viennent la visiter. Défunt Messire Le Vayer, seigneur de la paroisse m'a fait présent d'au moins 800 livres pour l'édification et l'embellissement, le décimateur, Messire Roguier, abbé d'Aiguevives, m'a fourni de très riches ornements, avec ces frais faits avec ma côte part, au moins 500 livres, mon église est très bien ornée et j'ose l'assurer, des plus décentes pour une paroisse de campagne, paroisse de Faverolles-sur-Cher, à l'invocation de Saint-Aubin, diocèse de Tours, élection d'Amboise, 80 et quelques feux, 300 communicants, quatre lieues de tour, cinq quart de lieue de distance du clocher pour l'administration des sacrements.*

*La plupart de mes habitants ne subsistent qu'avec un travail opiniâtre, les autres avec le secours de la charité, les pauvres sont d'autant plus à plaindre que personne ne veut rien donner. Monsieur le curé est donc chargé de tout.*

*Lorsque je suis rentré audit presbytère, j'ai cru entrer dans un cachot, aucune distribution, aucune réparation de faite, tout en décadence...*

*Pour épargner à nos habitants les frais toujours onéreux pour la construction d'un nouveau, j'ai seulement exigé des réparations, tant de la part des habitants, que biens tenants, et usufruitiers de la paroisse.*

*Les terres et vignes attachées à la cure sont : Clos de Durdon, de Perrière, de la Clémencerie, du Cheveau. Les terres en friche, sept quartiers de vignes vaines, un jardin pour lors comme un patis, tout est lamentable et coûte plus de façon que de rapport, le vivier a l'eau si froide que le poisson ne peut y prospérer ».*

Pauvre curé... Il restera pourtant encore quelques années ayant prêté serment à la République le 5 janvier 1791, signant les registres d'état civil devant le maire, Monsieur Pierre Boitard, qui ne sait ni lire ni écrire, ni même signer son nom. Il rachète (lors de la vente des biens nationaux) son pressoir pour 86 livres et sa cuve pour 96 livres. Mais le **28 février 1794**, il renonce à son serment, il se démet de sa place de « Ministre catholique de la commune de Faverolles et devant le Conseil municipal cesse toute fonction dont il est requis et signe ». Et il part vivre à Montrichard, abandonnant son église et ses biens.

Pendant la période révolutionnaire l'église devint le « **Temple de la Raison** ». On y convoquait les habitants au son de la cloche à l'issue des vêpres, pour toutes communications et publications communales.

On y vit le 14 mars 1790 une affiche placardée sur la porte pour inciter les habitants au « don patriotique ». Aucun donateur n'en fit cas et le maire retira l'affiche quinze jours après.

#### **Le 4 juillet 1791 : vente des biens de la cure**

Les revenus de la cure se montaient à 670 livres 4 sols, chargés de 55 livres et d'une décime de 24 livres pour le financement des réparations à faire notamment à l'église. D'autres établissements religieux avaient d'importantes possessions dans la commune, l'abbaye d'Aiguevives, l'hôpital de Montrichard, les religieuses d'Amboise. La chapelle de Senelles avait un revenu de 240 livres, chargé de 52 livres qui revenait à la cure de Faverolles et 12 livres pour la fabrique.

**1 germinal an 2 (20 mars 1794)** : inventaire, dans le temple, du linge et de l'argenterie.

Le tout emmené au district de Carismont (Saint-Aignan). Le calice, la paterne, le ciboire, et le soleil, tout ce qui se trouvait en argenterie au poids de ... (en blanc dans le rapport) plus deux chandeliers de cuivre, la croix, l'encensoir, la navette, le trinité, la lampe, le goupillon et les boules de la bannière. Le tout pesant trente deux livres. Plus la piscine des fonds baptismaux, les deux boîtes aux huiles et la chopinette, le tout pesant vingt livres, plus trois nappes dentelles tant grandes que petites.

**18 Germinal an 2 (7 avril 1794)** : inventaire des effets qui se trouvaient dans la sacristie.

16 chasubles, quatre chapes. La bannière de couleur rouge, deux nappes de communion, plus trois amicts et cinquante sept pièces de petit linge tant lavabos que corporaux et purificateurs, plus un parement d'autel, six pièces de couverture servant ci-devant à couvrir les statues, plus cinq étoles de différentes couleurs, trois parements d'autel.

Tout est conduit à Saint-Aignan et il ne restera

rien dans le « Temple de la Raison ». Selon un décret de l'Assemblée constituante, tous ces vêtements étaient destinés à faire des layettes pour les pauvres enfants abandonnés qui étaient très nombreux à cette époque. On ne sait pas si ce fut utilisé, mais on n'en vit plus aucune trace...

**30 Thermidor an 2 (17 août 1794)** : le « Temple de la Raison », ancienne église de Faverolles, est utilisé par la municipalité pour la communication des lois et la publication des décrets.

En **1802** le culte est rétabli. On va pouvoir s'occuper de l'église. À la suite d'une collecte, il sera fait 60 francs de réparations à la couverture par le sieur Dreux de Montrichard. En 1803 le curé Gerbault fit une demande à la municipalité pour obtenir un calice, un bénitier, une lampe, deux chasubles et deux aubes. Le tout lui sera fourni progressivement, suite à des collectes, pour environ 114 francs.

Le presbytère ayant été vendu, Monsieur Le Vayer fit réparer une partie de la maison qu'il possédait dans le bourg et avec la moitié du jardin, le curé en prit possession pour un loyer annuel de 60 francs.

**Le 23 préréal an 12 (1804)**, un décret impérial obligea les municipalités à déplacer les cimetières trop près des habitations. C'était le cas pour Faverolles qui acheta au sieur Thireau une terre attenante au cimetière.

Elle revint à 170 francs avec l'établissement des fossés et des haies. La plantation de douze noyers et la grille de fermeture du nouveau cimetière.



**Le 9 avril 1811** la cloche cassée depuis le mois de février 1810 est refondue.

**En 1813**, acquisition du presbytère.

**Le 18 novembre 1814**, on constate que le mur du jardin du presbytère est écroulé presque complètement. Le Conseil municipal prend en charge la réparation. Les travaux ne seront faits qu'en 1820, en même temps que quelques réparations faites au presbytère.

**Entre 1829 et 1830**, des réparations importantes furent envisagées pour l'église, le presbytère et la passerelle qui permettait en mauvaise saison, le passage du ruisseau.

La fabrique, toujours aussi pauvre ne pouvait se permettre ces dépenses. La municipalité lui vient en aide et obtint de la préfecture une aide de 300 francs. On répara la charpente et la couverture de l'église et de la sacristie et on badigeonna de chaux les murs de la nef et du chœur. La flèche du clocher fut cramponnée de fer.

**En 1834, deux cloches** furent offertes à l'église.

Monsieur le curé Guénordeau, nouveau curé de Faverolles, écrit le 10 mars 1851 que « *Monsieur Jacques Deligeon avait donné pour l'église, avant la révolution de 1848, outre la cloche, une magnifique croix de procession, trois paires de chandeliers argentés, un encensoir et plusieurs sommes d'argent importantes* ».

**En 1845**, 195F75 sont dépensés par la fabrique pour la restauration des dorures et de peintures dans l'église. Le Conseil municipal remboursera en 1847, les frais engagés en 1845 pour quelques travaux de réfection de couverture effectués.

De grands travaux de restauration ont été entrepris en 1846 et 1847 par le Conseil municipal, la fabrique étant toujours en déficit : restauration de la charpente et couverture de la flèche, réhaussement du pignon de 2,90m entre le chœur et le clocher pour permettre d'ouvrir une porte donnant accès à la charpente du chœur, réfection de la couverture en tuiles du porche, restauration de la sacristie et dallage en carreaux blancs de Montrichard avec remplissage de petits carreaux noirs (sol actuel) pour le chœur, réfection du sol de la nef avec les anciens carreaux du chœur pour l'allée du milieu, le reste en carreaux carrés de Montrichard. Le devis s'élevait à 1764,95 francs.

Il semble que l'église soit l'objet de bien des attentions dans les années qui suivent et l'on constate l'achat de trois douzaines de chaises neuves, de deux crédences et deux tabourets pour les chantres, et encore plus tard six bancs puis huit à dossiers, un placard pour la sacristie. La confection de la grille du chœur, sa peinture, celle des stalles et du lutrin sont exécutés par le sieur Ducel pour 145,20 francs.

**En 1864**, on achète des fonts baptismaux et un bénitier, le tout en marbre.

Chaque année, de petites réparations : en 1886, on voit la réparation de la toiture à cause de la grêle, les murs du cimetière sont réceptionnés le 25 novembre 1887, ceux du presbytère reconstruits en retrait pour faciliter le passage, le 19 avril 1896.

**Le 25 mars 1890** : convention passée entre la fabrique et Mme veuve Benoist qui donna un titre de rente de 8 F pour la fondation de 2 messes par an.

Le XX<sup>ème</sup> verra la restauration et la mise en valeur de notre église. **La loi de séparation des églises et de l'Etat, en 1905**, entraînera la disparition des fabriques et rendra les municipalités responsables de la conservation des édifices religieux.

**En 1921**, on verra l'agrandissement du cimetière et la construction de la porte avec pilastres.

À partir de **1953**, l'église bénéficie de soins plus attentifs. Les travaux de couverture, la restauration ou le remplacement de tous les vitraux, et la toiture de la sacristie.

## Les dernières grandes campagnes de travaux de restauration

### 1<sup>ère</sup> tranche des travaux en 1980 : le clocher

Suite à la demande du Conseil municipal, le 25 janvier 1979, Monsieur Gaston, architecte des bâtiments de France, propose un devis de 210.000 francs début mars 1980, pour la restauration de la charpente et de la couverture du clocher avec une subvention de 50 %, l'église étant monument historique.



Ces travaux comprirent la construction d'un nouveau beffroi, la consolidation de la flèche et la réfection de la toiture du beffroi et du clocher. On en profita pour remplacer le vieux coq, truffé de plombs de fusil par quelque chasseur malicieux.

**2<sup>ème</sup> tranche des travaux en 1981 : restauration intérieure**

Fin 1981 réalisation d'une seconde tranche de travaux :

- restauration de la toiture versant sud et de la voûte en lambris de châtaignier de la nef,
- réfection des enduits intérieurs, ouverture d'une porte dans le mur ouest de la sacristie,
- réparations des menuiseries (portes du clocher et de l'entrée principale, des stalles et de onze bancs)
- peinture, remise à neuf de l'installation électrique et de la sonorisation.

C'est au cours de ces travaux que Monsieur René Stevens, de Durdon, avec l'accord du Conseil municipal entreprit la restauration bénévole des quatorze tableaux du chemin de croix.

Ce chemin de croix avait été béni et érigé canoniquement dans l'église de Faveroles le dimanche 7 novembre 1858 avec autorisation de Monseigneur Louis-Théophile Pallu du Parc, alors évêque de Blois, monsieur Guénordeau étant curé de Faveroles.



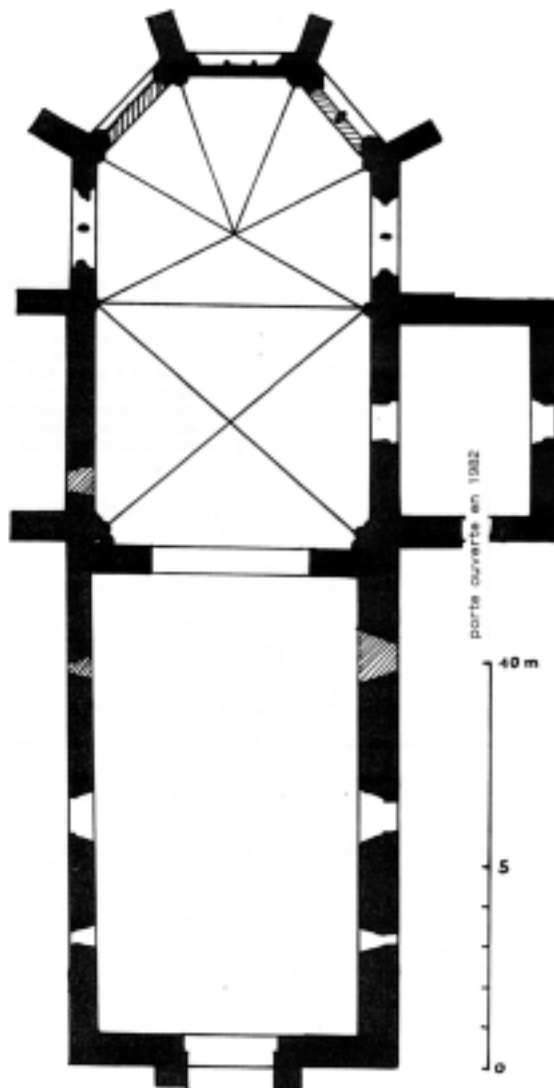
**Le 30 octobre 1983**, monseigneur Goupil, évêque de Blois, célèbre la messe dans l'église restaurée.

**Le 24 novembre 1984**, la municipalité décide de prendre en charge les frais de consommation d'électricité dans l'église, réglés auparavant par le président du Conseil paroissial.



**3<sup>ème</sup> tranche de travaux en 1982-83 :**

- restauration et ravalement de toutes les façades extérieures de l'église et de la finition de la restauration intérieure.
- restauration de la toiture de la sacristie.



**L'église aujourd'hui**

## Le coq de l'église de Faverolles



**F**ier du haut de son clocher, notre jeune coq en cuivre veille sur nos concitoyens depuis 1980, année durant laquelle il a pris place en remplacement de l'ancien coq usé par le temps et percé de quelques plombs de fusil...

Conservé précieusement dans les archives communales, nous allons profiter de ces quelques lignes pour le sortir de son repos, afin de vous faire profiter de son profil assez rudimentaire.

Mais, avez-vous remarqué que notre jeune coq, orné d'une cocarde, a retrouvé ces derniers mois l'éclat de sa jeunesse; profitant du matériel de l'entreprise de couverture lors de la pose des gouttières sur l'église, nos employés communaux ont bichonné notre gallinacé qui peut à nouveau remplir sa fonction de girouette perdue depuis plusieurs années.



## Mais pourquoi trouve-t-on des coqs sur les clochers d'églises

**C'**est une vraie histoire, l'ensemble des ouvrages consultés nous parle "d'énigme".

Toutefois deux suppositions sont avancées sur sa véritable origine, avec une seule certitude c'est que le coq vient bien d'une origine religieuse.

Le coq des clochers de France ne symbolise pas le peuple Gaulois mais probablement l'attente du soleil levant, toujours saluée par le chant des coqs. La dévotion au soleil levant, époque pré chrétienne, mais transformée par St-Patrick en dévotion au "Soleil de Justice", c'est-à-dire au Christ, était restée vive chez les moines irlandais qui ont rechristianisé la Gaule aux VI<sup>ème</sup> et IX<sup>ème</sup> siècles.

Ils ont vers cette époque introduit les coqs de clocher sur l'ensemble du continent.

Une autre hypothèse nous oriente vers le coq et son influx divin.

Les Chaldéens pensaient que le coq recevait à chaque aurore l'influx divin lancé par le "Soleil Levant" ce qui le poussait à chanter avant tout autre oiseau. Chez les Grecs, il est la personnification du soleil, de la lumière et de la vie, les chrétiens en font l'emblème de la résurrection et il fait son apparition sur les monuments religieux au V<sup>ème</sup> siècle lors de la construction des premiers clochers.

Mais le coq se place aussi sur des toits laïcs, le plus souvent sur une croix de fer.

Sa symbolique, exigeant qu'il fasse front aux vents, le coq devient par lui-même girouette.

La girouette a beau paraître un instrument avant tout utilitaire, indiquant le sens du vent et se contentant d'un décor à 4 lettres "E.S.O.N." (initiales des points cardinaux) elle a été aussi un objet symbolique très parlant et fort apprécié dans nos villages.

## Les œuvres et objets inventoriés auprès des Monuments historiques

**L**e saviez-vous, dans notre église, deux meubles sont classés Monuments historiques depuis le 5 décembre 1935 et six sont inscrits sur l'inventaire depuis le 31 juillet 1975. Nous allons tenter de vous les présenter.

■ Les 2 stalles (classées Monuments historiques depuis le 5/12/1935).

Ces 2 stalles datent de la fin du XV<sup>ème</sup> siècle début XVI<sup>ème</sup> siècle, nous ne savons pas vraiment depuis quelle date elles ont été rapatriées dans le chœur de l'église St-Aubin, mais l'étude réalisée par Monsieur Huron sur l'église St-Aubin, nous confirme qu'elles doivent provenir d'un ensemble de douze stalles qui se trouvaient autrefois à l'Abbaye d'Aigue-Vive, leur transfert a dû s'opérer durant la révolution. La Miséricorde de l'une d'elle représente une charrette tirée par un cheval monté par un homme se dirigeant vers une maison.



■ Les Fonts Baptismaux (inscrits le 31/07/1975).

Ils sont constitués de 3 pierres de tailles formant bassin, dont la pierre la plus ancienne date du XV<sup>ème</sup> siècle. L'étude de Monsieur Huron, nous précise que l'un de ces bassins formant les fonts baptismaux a été acquis par la fabrique en 1837.





■ *Retable principal et bas relief (inscrits le 31/07/1975).*

*Constitué d'un ensemble de haut et bas relief, encadré de deux statues représentant St-Albinus et St-Simplex, a sans doute été sculpté et installé au cours du XVII<sup>ème</sup> siècle. Cet ensemble de bas relief et retable principal est décrit sous la dénomination "Jésus parmi les docteurs".*



■ *Statue Saint-Vincent (inscrite le 31/07/1975).*

*Représentation du saint Patron des vigneron en pierre sculptée datant du XIX<sup>ème</sup> siècle.*



■ *Statue "Vierge à l'enfant".*

*Pierre sculptée datant du XIX<sup>ème</sup> siècle.*



## Victoire et Généreuse



Seule une chouette installée dans ce lieu côtoie régulièrement cette magnifique charpente de chêne où nous découvrons les deux cloches solidement fixées.

La plus grosse des deux cloches porte le nom de « **VICTOIRE** » et l'on peut lire l'inscription suivante *"d'après les soins de Monsieur MARTIN, curé de cette paroisse et du Conseil de la fabrique, j'ai été en 1834 refaite et augmentée avec les générosités des habitants qui m'ont donné pour parrain maître Jacques DELIGEON, maire de Faverolles et, pour marraine, Rosalie Victoire LEMAITRE, épouse de Monsieur André POISSON, qui m'ont nommée VICTOIRE"*.

Ce sont les 2 noms de "Baptême" attribués aux deux cloches qui sont installées depuis 1834 dans le clocher de l'église de Faverolles-sur-Cher.

En travaillant sur les articles, nous n'avons pu résister au plaisir de gravir l'échelle métallique jusqu'au clocher et de partager avec vous ces quelques instants rares.



me patres veltri p. secula f

La plus petite porte le nom de « GÉNÉREUSE » et l'on peut lire l'inscription suivante :

*"En 1834, MARTIN étant Curé de Faverolles, j'ai été donnée à l'église par maître Jacques DELIGEON, maire de la commune et Dame Marthe Agathe LEMAITRE, son épouse.*

*Mon parrain a été André POISSON, maire de Neuillé-Pont-de-Pierre et ma marraine, Marthe Agathe LEMAITRE, épouse de Monsieur DELIGEON, qui m'ont nommée GENEUSE".*



## Les enfants de chœur 1936-1937 avec l'abbé Thibault

**P**articipation à la messe et aux vêpres l'après-midi où de temps en temps ils goûtaient le vin de messe qui n'était pas de première qualité compte tenu qu'il restait plusieurs jours dans la bouteille.

Ils assistaient également aux baptêmes et mariages pour les dragées et aux enterrements, habillés d'un habit noir et blanc. Pendant l'accompagnement au cimetière, l'un portait la croix, l'autre le bénitier et restaient dans le cimetière jusqu'à ce que la dernière personne soit passée.

Les enfants de chœur étaient payés 25 centimes, qu'ils se dépêchaient d'aller dépenser chez Madame COMPAIN pour acheter du réglisse.

Tous les ans à la Saint-Gilles, il y avait comme maintenant, une cérémonie à l'Abbaye d'Aiguevives. Le prêtre et les enfants de chœur étaient invités à manger au château, le prêtre transportait les enfants de chœur dans sa voiture, une Dedion Bouton qui n'allait pas vite, il avait le temps de chasser les poules qui picoraient sur la route.



## Rencontre avec Madame Delmaire



*Madame DELMAIRE pourriez-vous nous parler de vos souvenirs sur l'église Saint-Aubin ?*

Mes souvenirs les plus lointains correspondent au catéchisme qui était organisé dans l'église par le père Bertin.

Le curé Bertin, qui a d'ailleurs été le dernier curé à habiter le presbytère, est parti de Faverolles en 1957.

Il me reste d'ailleurs un souvenir de lui, signé de sa main, c'est le certificat de ma profession de foi.

*Et quelle était la vie d'un curé à Faverolles dans les années 50 ?*

Il habitait sur la commune, il n'avait pas de voiture, mais un vélo et habitait au presbytère avec sa gouvernante qui s'occupait de la tenue du presbytère et de la préparation des repas.

À l'époque, il avait la charge de Faverolles et de St-Julien et il donnait des offices à Aiguevives.

Il devait effectuer de nombreux déplacements en bicyclette d'une commune à l'autre.

Il avait aussi un très beau jardin bien entretenu.

C'était un curé qui allait très facilement déjeuner chez les uns ou les autres.

Et, il n'était pas rare de le rencontrer au café l'après-midi, où il échangeait facilement avec la population et il n'hésitait pas à prendre un petit verre de blanc.

*Et quelles étaient les relations avec la municipalité ?*

Les relations étaient très courtoises et respectueuses mais chacun chez soi.

Bien sûr, il y a eu des périodes plus difficiles pendant la guerre.

*Le curé du village était-il traditionneliste ?*

Il suivait son époque, je ne l'ai jamais vu prêcher en chaire, mais nous avions des messes en latin.

Et, tous les matins il y avait la messe à 7 heures et tous les jours.

Mais, très souvent il était tout seul avec sa bonne.

Avant le curé Bertin, nous avions le curé Thibault qui lui, était un curé en avance sur son temps, il était même un peu inventeur, il s'était fabriqué un poste à galène, il pouvait recevoir les informations, c'était à l'époque de ma mère dans les années 1910, 1920.



Peu de personnes parlent de lui mais c'était quelqu'un qui a marqué le village et son époque.

Au début du siècle, il y avait des codes très forts au sein des églises, il n'était pas rare de découvrir des sièges ou prie-Dieu marqués au nom de certains habitants.

*Avez-vous des souvenirs des enfants de chœur ?*

Lors des enterrements, l'instituteur libérait de l'école les enfants de chœur pour les obsèques ou il y avait plusieurs niveaux d'obsèques en fonction des personnalités, 1<sup>ère</sup> classe, 2<sup>ème</sup> classe, etc...

*Avez-vous des souvenirs du père Bertin ?*

Il nous recevait dans la grande pièce au rez-de-chaussée du presbytère, c'était quelqu'un qui était toujours en soutane et il ne rigolait pas, il n'hésitait pas à tirer les oreilles des enfants turbulents. C'était un curé qui n'hésitait pas à faire sonner les cloches, à 7 heures.

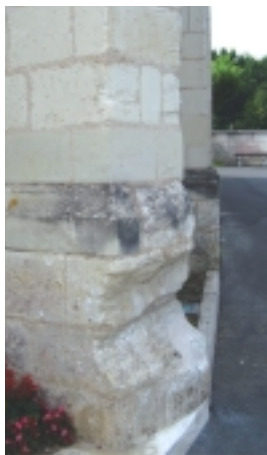
*Avez-vous souvenir de la dernière restauration de l'église en 1983 ?*



Toute l'église avait été déménagée pour faciliter les travaux mais je n'ai pas de souvenir particulier.

*Et la pompe au pied de l'église ?*

Elle était très utilisée pour l'arrosage du cimetière, j'ai souvenir que l'eau n'était pas potable, il y a d'ailleurs tout près une autre pompe à 10 mètres qui se trouve dans le jardin du presbytère.



On peut remarquer à quelques mètres que le contrefort de l'église a été usé par les roues de charrettes qui ont frotté le long.

*Sur les reliques déposées sur l'autel ?*

Le père "Dominique" avait attiré notre attention sur ces objets pour lesquels j'ai réalisé les travaux de restauration de couture.

Sur les reliquaires où l'on découvre des petits morceaux d'os de certains Saints et au dos on retrouve les tampons de cire frappés du sceau royal aux trois fleurs de lys.



*Connaissez-vous la provenance des tableaux du chemin de croix ?*

Je suppose que c'est le travail d'un artiste local, puisque à l'église de St-Julien et de Oisly, ils possèdent les mêmes tableaux de chemin de croix.

Je me souviens que Monsieur Stevens lors de la restauration des tableaux m'a dit "je leur ai mis de la barbe à tous", l'artiste ayant marqué ces œuvres de ses empreintes.

Il a fait un travail remarquable.

*Et sur les statues que pouvez-vous nous dire ?*



Sur la statue de Jeanne d'Arc, nous supposons que cela vient de son passage à Montrichard.



Quant à Ste-Apoline, que l'on implore pour le mal aux dents, avec sa paire de tenailles, vous savez autrefois il n'y avait pas beaucoup de docteur, mais il y avait la prière.

*Quant peut-on visiter l'église de Faverolles ?*

Bien sûr, pendant les offices, mais vous ne pouvez pas laisser en permanence l'église ouverte, vous savez elle a été ouverte pour la journée du patrimoine, mais il n'y a pas eu de visiteur. Et il est important de la protéger contre les vols, il n'y a qu'à voir l'autel du retable central qui a été dépouillé au centre de son anneau pascal qui était doré à la feuille d'or.

Celui-ci a été volé il y a 30 ou 40 ans.



*Madame DELMAIRE, nous vous remercions de nous avoir fait partager vos souvenirs sur l'église Saint-Aubin.*

## La restauration du Chemin de Croix

Lors de nos recherches sur l'église Saint-Aubin, nous avons découvert qu'un artiste avait généreusement donné de son temps pour sauvegarder les tableaux du chemin de croix.

Nous avons donc été à la rencontre de son fils et sa belle-fille, Jacques et Lydie Stevens, afin de découvrir l'œuvre de Monsieur Jean-René Stevens.

Monsieur Stevens, originaire du Nord, a découvert notre région, grâce à ses enfants venus pour un camp d'été de scouts au château du Gué Péan et pour réaliser les vendanges chez un vigneron à Monthou-sur-Cher pour un autre fils.

Lors d'une visite à l'un de ses enfants, la famille Stevens est tombée amoureuse de cette belle région, l'idée est née de rechercher un lieu pour s'installer et passer une paisible retraite.

Au début des années 70, leur choix se porte sur Faverolles où ils s'installent à Durdon.

Débute alors un grand chantier de nettoyage et de restauration, Madame Stevens, adroite de ses mains (couturière de métier), n'hésite pas à démolir et reconstruire afin de créer un agréable lieu de vie.

Malheureusement, la maladie emporte Madame Stevens en 1975.

### *Quelle était la profession de Monsieur Stevens ?*

Il a travaillé au sein d'une société de distribution d'eau qui s'appelait "Les Eaux du Nord", filiale de la Lyonnaise des Eaux. Il a fait valoir ses droits à la retraite en 1975 et est venu s'installer à Faverolles-sur-Cher.

Et cela lui a permis de retrouver **son art**, il s'est donc replongé dans la peinture et la sculpture.

### *Et quels étaient les sujets de prédilections ?*



Durant de nombreuses années, il a réalisé des Marines "principalement des bateaux à voiles", à l'aquarelle et à la gouache.



En arrivant à Faverolles, il s'est inscrit à l'association des artistes peintres de Montrichard où il s'est beaucoup investi.



Très vite, il a découvert la sculpture sur bois et plus particulièrement le matériau un peu bizarre qu'est le Siporex.



Il a d'ailleurs fait des sculptures pour identifier les maisons du voisinage, le pressoir, la bergerie, les sauvagines, les chevaux du vent.

Durant ces années, il a principalement sculpté du Siporex et quelque rare sculpture en bois.



*Comment est-il arrivé à travailler sur les tableaux du chemin de croix de l'église de Faverolles ?*

Nous supposons que son implication au sein des peintres de Montrichard et la passion de son art, suffirent à interpeller les élus de l'époque.

Nous avons d'ailleurs retrouvé dernièrement, les échanges avec monsieur le maire, dans lesquels, mon père rendait compte des travaux à engager sur les 14 tableaux que constitue le chemin de croix de l'église St-Aubin de Faverolles.

Ce travail constituait en la remise en état des cadres et des peintures à l'huile dont certaines étaient dans un très mauvais état.

Les prestations de l'artiste ont permis la remise en état de ces œuvres afin qu'elles retrouvent leur place dans l'église après plusieurs mois de restauration.

La restauration des tableaux s'est établie sur six mois.



*Station X*

Cette restauration a d'ailleurs été actée par le procès-verbal du Conseil municipal du 25 février 1982.



*Station XI*



Station VIII



Station IX



Station XII



Station XIV

*Pouvez-vous nous parler des œuvres de Monsieur Stevens ?*

Elles sont très variées, j'ai d'ailleurs retrouvé un dessin à l'encre représentant l'église St-Aubin, mais son inspiration se portait sur des paysages et des maisons Tourangelles, mais quelquefois, le message de ses œuvres restait très surprenant.



Il suffit de lire les quelques lignes de J. Chevallier :

*"la matière que travaille Monsieur Stevens est à la fois originale et révolutionnaire.*

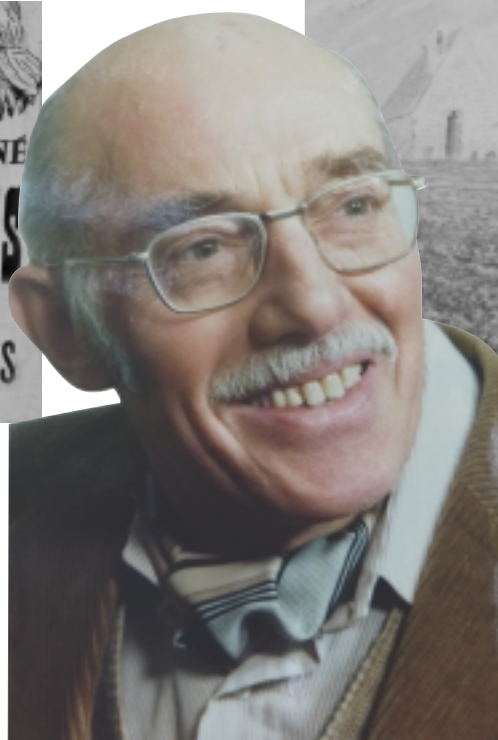
*Il s'agit d'une pierre synthétique qui rappelle un peu le "Siporex", le béton alvéolaire très en vogue voici quelques années. Mais ici, la texture est beaucoup plus légère et nous donne l'impression d'une mousse d'une extrême fragilité.*

*Visiblement influencé par le cosmos et l'incertitude de notre destin, J.R. Stevens donne souvent à ses œuvres la force d'un message.*

*Une pensée ardente conduit fidèlement le tracé du burin qui entame la matière avec d'infinies précautions. Cette genèse artificielle du support n'est pas le fait du hasard, il est évident que l'artiste cherche des moyens forts pour échapper à la réalité de tous les jours".*



Monsieur Jean-René Stevens nous a malheureusement quittés depuis une trentaine d'années, mais son œuvre reconnue de tous restera dans la mémoire des Faverollais pour les années à venir.

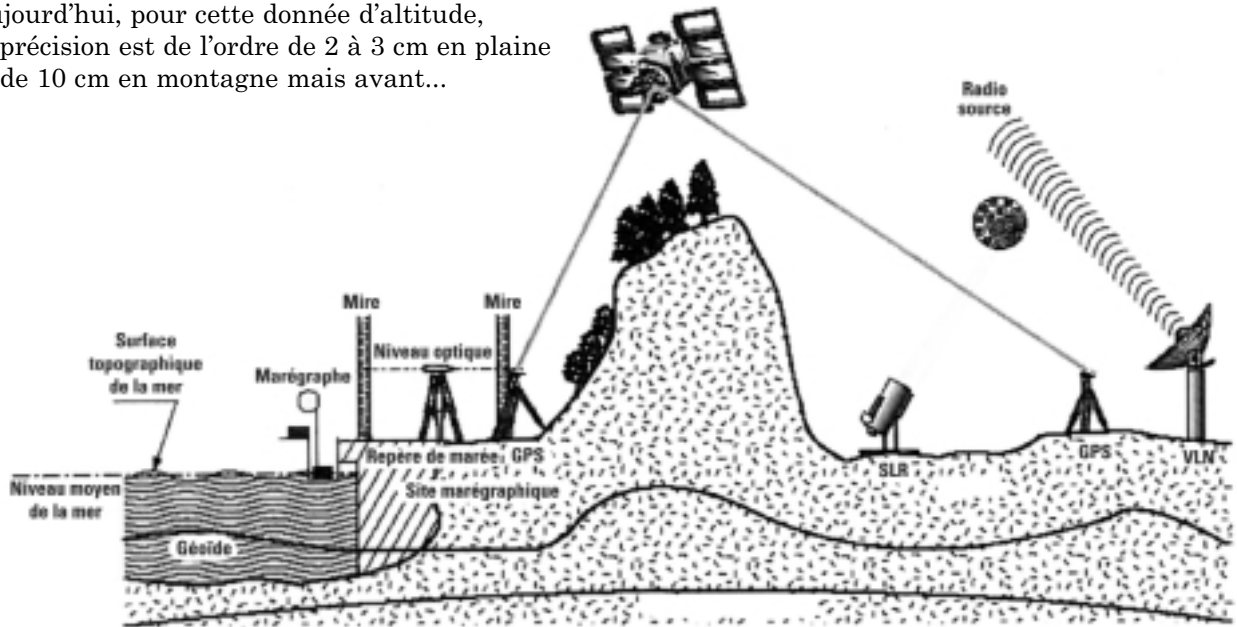


Toutes ces œuvres l'ont amené à participer à de multiples expositions régionales qui lui ont permis d'obtenir, en 1978, un premier prix de sculpture.



## Un marquage IGN sur les contreforts de l'église

Désormais, nombreuses sont les personnes utilisant un navigateur GPS, outil qui permet via les techniques spatiales de connaître sa position, de choisir son itinéraire, de déterminer l'altitude d'un point, etc... Aujourd'hui, pour cette donnée d'altitude, la précision est de l'ordre de 2 à 3 cm en plaine et de 10 cm en montagne mais avant...



Le Comité du nivellement général de France a choisi la Méditerranée comme référence en raison de sa faible amplitude des marées, niveau zéro appelé « zéro Bourdalouë » à Marseille dans l'Anse Calvo, en 1860.

Le service de Nivellement général de France (NGF) est créé en 1884, sous la direction de Charles Lallemand (1857-1938) qui procède à un nivellement général plus complet. Le dernier en date est celui de 1969 et 1978 en Corse.

Voici deux exemples sur la commune de Faverolles-sur-Cher. 5 mètres les séparent en altitude.

Où sont ils ? Réponse en page 68.

